

# LA QAÇBA DE TANGER

## DESCRIPTION ET HISTOIRE

---

Tanger, telle qu'on l'aperçoit en venant de la mer, paraît s'étager sur la pente orientale d'un des derniers contreforts du Djebel el-Kebir, la grande montagne, dont la crête, prolongée par le Râs Achakkâr, se dessine comme une ligne sombre, à l'horizon méridional. L'arête calcaire qui s'avance dans la mer, fermant à l'ouest la baie de Tanger que le cap Malabatta ouvre à l'est, porte à son sommet la citadelle, d'où partent en angle droit les deux côtés sud et ouest de l'enceinte fortifiée, le premier se prolongeant jusqu'au grand marché, à l'entrée de la route de Fas, l'autre rejoignant la mer par une pente très rapide. L'ensemble de bâtiments du gouvernement, de casernes et de maisons d'habitation, entouré d'une enceinte fortifiée, qui couronne cette crête, répond parfaitement à la signification du nom de *Qaçba* ou *Qaçaba*, qui désigne en arabe, non seulement une citadelle ou une forteresse, mais encore les parties hautes et fortifiées d'une ville, l'*acropole* en un mot.

La *Qaçba* est le nœud central d'un système de défense et de fortifications, qui comprend une haute muraille, bastionnée et doublée de fossés, formant une ceinture pentagonale, et des batteries de construction récente, dirigées trois sur la mer et trois sur la campagne. Il est donc utile, avant de commencer l'étude de la *Qaçba*, de jeter un coup d'œil sur l'enceinte fortifiée qui enserre Tanger dans des limites si étroites, que la vieille ville a débordé au-delà des murailles, et que de nouveaux quartiers, européens

pour la plupart, se sont fondés depuis les portes jusqu'au sommet de la montagne.

---

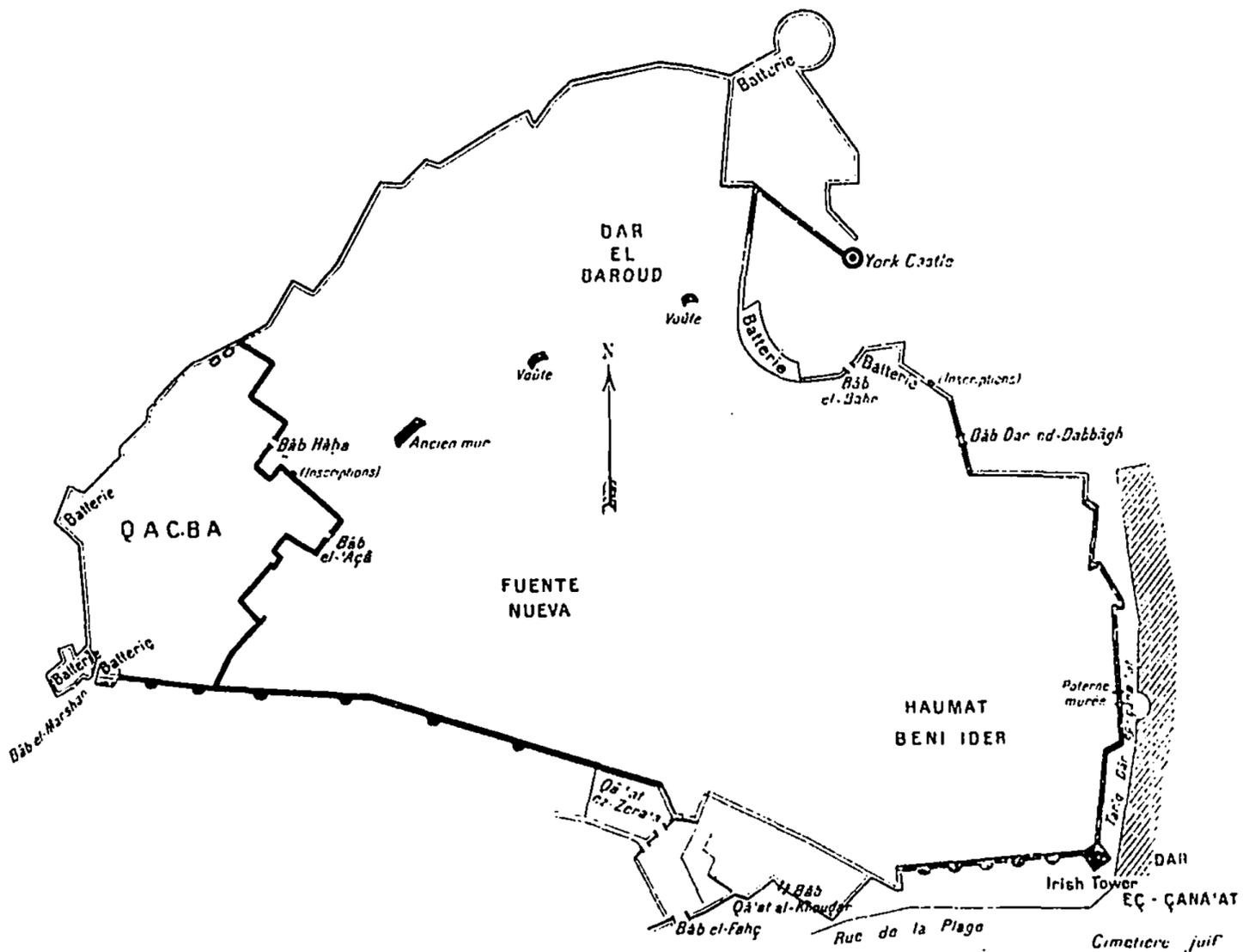
L'enceinte fortifiée présente la figure d'un pentagone dont un côté fait face à la mer; un autre longe le plateau du Marshan, et les trois autres regardent les directions sud et est. La longueur totale de cette enceinte peut être d'environ 2.500 mètres, le plus grand diamètre, de l'est à l'ouest, étant de 800 mètres environ, ce qui donne à Tanger une superficie fort exigüe aujourd'hui, bien qu'autrefois elle ait été trop vaste pour les 4 ou 5.000 habitants qu'elle renfermait, il y a seulement quarante ans. L'enceinte actuelle paraît avoir recouvert, à peu de chose près, celle de l'antique *Tingis*, capitale de la Maurétanie Tingitane; c'est du moins l'opinion de Tissot<sup>1</sup>, basée, dit-il, sur la nature des lieux. Mais il ne reste rien de cette enceinte primitive, pas plus qu'il ne reste de vestiges des murailles construites par les Arabes, lorsqu'ils s'emparèrent du pays, à la suite de 'Oqba ibn Nâfi'. Ces murailles servirent également de refuge aux Idrisides du royaume de Tanger, aux gouverneurs Hafsides et aux Mérinides. Ceux-ci s'en rendirent maîtres sous la conduite du sultan Aboû Yoûsouf, en 672 de l'hégire, à la suite d'une panique des défenseurs des remparts, qui poussèrent par erreur le cri de guerre des Mérinides et favorisèrent ainsi l'escalade de leurs murs<sup>2</sup>.

Si aucun vestige, dans l'enceinte fortifiée de Tanger, pas plus d'ailleurs que dans la Qaçba, ne rappelle ces époques troublées, il n'en est pas de même de la période portugaise, qui a laissé la plus grande partie des murs,

1. Cf. Tissot, *Recherches sur la Géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, p. 45.

2. Cf. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, IV, p. 60.

consolidés il est vrai par les Anglais, pendant le court séjour qu'ils firent à Tanger, puis réparés et garnis de forts et de batteries par les sultans de la dynastie actuelle, depuis la prise de Tanger sous Moulay Isma'il, en 1664, jusqu'à ces dernières années. On peut donc affirmer que l'enceinte, qui entoure encore la ville, date de l'occupation portugaise. Quant aux restaurations postérieures, elles sont visibles et nous les remarquerons au cours de notre description.



Mur d'enceinte de Tanger. (Les parties en noir sont celles qui datent d'une époque antérieure à l'abandon de la place par les Anglais.)

Si on suit le mur méridional, en partant de la porte du Marshan, *Bâb al-Marshân*, qui donne entrée à la Qaçba, on remarque d'abord une batterie de construction récente, dirigée sur la vallée et armée de canons d'anciens calibres. Le mur portugais commence ensuite et se prolonge sans

interruption jusqu'à la grande porte de la ville, *Bâb al-Faḥç*. Ce mur, haut d'une vingtaine de mètres et orné de créneaux, est bordé d'un large fossé; mais on ne peut en approcher, l'espace situé entre le fossé et la route qui conduit à la porte du Marshan ayant été morcelé et vendu : de nombreuses constructions l'occupent déjà. Avant d'arriver à la porte de Faḥç, on rencontre d'abord le corps de garde de cette porte, assez vaste et pouvant contenir une compagnie d'infanterie, et le marché aux céréales, *Qâ'at az-Zera'a*, dont la muraille forme le fond. Ces deux bâtiments s'appuyent sur le mur, à l'extérieur; à l'intérieur, le mur est à nu sur une centaine de mètres : ses créneaux surgissent au-dessus des bicoques en bois qui bordent le côté gauche (méridional) de la rue du Kif, conduisant à la légation de France et au quartier de Fuente Nueva. La porte de Faḥç est la principale de la ville; elle termine au sud la grande artère centrale, dite rue des *Çayyâghin*, qui débouche, par deux portes côte à côte, sur une petite place longue d'une cinquantaine de mètres, à l'est de laquelle se trouve la grande porte de Faḥç, donnant entrée au grand marché extérieur. Cette petite place est appelée, en raison de cette disposition, *Bain al-Bibân*, « entre les portes ». La porte de Faḥç actuelle, appelée aussi *Bâb as-Souq*, porte du marché, a remplacé une porte beaucoup plus petite, mais aussi plus ancienne et plus pittoresque, qui existait encore il y a quatre ans.

A partir de cet endroit, le mur d'enceinte tourne à gauche, à angle très obtus, mais sur une longueur de près de 200 mètres, il est doublé d'un second mur à une distance d'au moins 80 mètres à l'intérieur : c'est entre ces deux murs que s'étend le marché aux légumes — *Qâ'at al-Khoudra* — relié au grand marché par une petite porte de construction assurément récente, la *Bâb Qâ'at al-Khoudra*. Ces deux murs ont subi de nombreuses restaurations et il est impossible de distinguer les parties anciennes. Il se

peut d'ailleurs, qu'un seul de ces deux murs ait existé à l'époque portugaise. Cependant, le panorama de Tanger à l'arrivée des Anglais, que donne le tableau de Holler, conservé au château de Windsor<sup>1</sup>, représente bien cette porte entourée d'un double mur, et, à l'intérieur, le fort Catherine, qui devait occuper à peu de chose près, l'emplacement du Qâ'at al-Khouḍra.

A l'extrémité orientale de ce marché, c'est-à-dire à l'entrée de la rue qui conduit à la plage, commence la partie la mieux conservée de l'enceinte portugaise. Celle-ci suit la rue de la plage sur une longueur de 200 mètres environ, jusqu'à la tour des Irlandais. La première moitié est fort endommagée : le Sultan ayant autorisé la construction de maisons contre le rempart et sur le couronnement même, les habitants ont profité de cette faculté pour consolider leurs habitations, mais ils ont dû aussi restaurer le mur au point que seuls les bastions sont restés intacts. Ces bastions demi-circulaires représentent des cônes tronqués d'une dizaine de mètres de diamètre à la base et d'une hauteur de 20 mètres environ. Le fossé dont ce mur était évidemment entouré, comme sur les autres côtés, n'existe plus et on a commencé à construire jusqu'aux pieds des bastions : un de ces nouveaux édifices est l'enclos (fondaq) réservé aux bœufs qu'on amène sur le marché de Tanger.

A mi-chemin de la plage, le mur tourne brusquement au nord, presque à angle droit, se dirigeant vers la mer. A l'angle, on remarque un bastion carré de dimensions beaucoup plus étendues que les autres et dont le couronnement est démantelé. Sa situation permet de l'identifier avec l'ancienne *Irish Tower*, tour irlandaise, qui constituait une des principales défenses de la place au temps de l'occupation anglaise. On n'y voit actuelle-

1. Reproduction dans Budgett Meakin, *The Land of the Moors*, p. 115.

ment ni porte ni fenêtre; les ouvertures étaient évidemment à l'intérieur de l'enceinte, mais il est impossible de s'en rendre compte à présent, les habitants ayant adossé leurs habitations sur la face interne de cette tour. L'une de ces constructions est le mausolée de Sîdy 'Amar 'Alilich'.

On raconte qu'il y a une dizaine d'années, la tour servait encore de magasin d'artillerie pour les canons de tout âge et de toute provenance qu'on y avait déposés à l'époque où la porte de la tour n'était pas encore murée par des maisons. Le gouvernement ayant voulu reprendre ses canons, les soldats durent pénétrer dans la tour par le couronnement et hisser les pièces avec des treuils par la même voie.

L'étroit sentier qui longe cette partie du mur porte le nom de *Ṭariq Dâr aṣ-Ḥana'at*, sentier de l'arsenal. Cette dénomination s'applique au petit plateau qui se trouve vis-à-vis de la tour irlandaise, entre le Ṭariq et la rue de la plage. Ce plateau est actuellement occupé par un cimetière juif, mais les tombes sont récentes, et il est possible qu'en ce lieu, les Portugais ou les Anglais aient eu un arsenal, comme le prétendent les habitants. Peut-être aussi faut-il voir quelque relation entre cet arsenal et le magasin d'artillerie de la tour?

La partie du mur qui longe le sentier, depuis la tour jusqu'à la plage, est en très bon état de conservation. On n'y remarque aucun bastion, mais ses angles rentrants lui donnent l'aspect d'une ligne brisée et la base est consolidée par des contreforts en grosse maçonnerie. Des maisons arabes sont adossées à la muraille, à l'intérieur; elles s'appuient même sur le couronnement, d'où elles ont vue sur le sentier. Ce sentier n'est autre que l'ancien fossé, de

1. Le petit 'Ali, suivant la terminaison rifaine en *ish*. ('Alilish est le diminutif de 'Alloush, nom rifain de 'Ali). Marabout mort il y a une cinquantaine d'années et qui a encore beaucoup de parents en ville.

largeur variant entre 2 et 10 mètres, dont le talus extérieur était consolidé par une escarpe d'une dizaine de mètres de hauteur, en grosse maçonnerie. Cette fortification est parfaitement conservée. Au milieu de la muraille, on voit encore une ancienne poterne qui a été murée, ou plutôt, bouchée très grossièrement, avec des pierres énormes; en face de cette poterne, l'escarpe est interrompue et un petit terre-plein circulaire, situé en cet endroit, rappelle qu'une porte devait exister là, bien que Cholmley, dans son *Account of Tangier*<sup>1</sup>, dise que la cité n'avait que deux portes : une sur la campagne et l'autre sur la mer. Il y a quelque temps, la commission d'hygiène a agité la question de l'ouverture de cette poterne, pour donner un peu d'air à ce quartier des Beni Ider qui est clos de mur sur une longueur de près de 800 mètres.

Le mur portugais s'arrête à la plage. Toute la partie qui longe la mer jusqu'au château d'York est de construction postérieure, bien que l'ancienne muraille reparaisse par fragments. Au débouché du sentier sur la mer, le mur tourne à gauche, à angle droit. Les maisons construites derrière ce mur, s'appuient sur des contreforts modernes. La première est l'ancien hôtel d'Albion, dont le balcon à colonnade, orienté à l'est sur la campagne, se voit de fort loin. Le mur se dirige alors à l'ouest, sur une cinquantaine de mètres, et tourne au nord pour arriver sur la plage, où commence définitivement le côté septentrional de l'enceinte.

Un peu avant d'arriver sur la plage, on rencontre la porte de la tannerie — *Bâb Dâr ad-Dabbâgh* — qui paraît fort ancienne et sur laquelle court une sorte de chemin de ronde, visible derrière les créneaux. A l'extérieur de la porte se trouve la tannerie qui lui donne son nom,

1. Cholmley, *Account of Tangier*, p. 10.

et, vis-à-vis, une fontaine assez ancienne avec un carrelage en mosaïque : l'eau qui coule en cet endroit vient, dit-on, par un canal souterrain, des conduites du Mahdî.

A l'intérieur de la porte, à droite en entrant, se trouve le marché aux huiles — *Qâ 'at az-Zaitt* — qui s'étend entre la porte et le mur septentrional. Celui-ci, de construction récente, comme nous l'avons dit, rejoint la batterie Theophana, au port, pour remonter au-dessus des bâtiments de la douane qui restent en dehors de l'enceinte. Sur la plage, à la base du mur septentrional, on peut voir à marée basse une inscription portugaise encastrée dans le mur. Cette inscription, gravée sur un bloc de granit, a été transportée on ne sait d'où, lors de la construction du mur, construction de beaucoup postérieure à la date indiquée par l'inscription. Sur celle-ci, on lit sans difficulté : EM SETEMBRO .. 1627 ANNO. Nous y reviendrons plus loin.

La batterie Théophana s'ouvre sur la rue du port, par une porte de style mauresque finement ouvragée, qui passe pour une des plus jolies productions de l'art marocain, mais dont la construction est trop récente pour que nous nous y arrêtions. C'est ici que se trouve la Porte de la Marine — *Bâb al-Marsa* — entrée du port, pour les magasins de la douane, au-dessus desquels se dresse la plus forte batterie de la place, celle de Dâr al-Baroùd. Le mur décrit ici un demi-cercle, à l'extrémité duquel il rejoint l'hôtel Continental et redescend brusquement vers la mer en tournant à angle aigu. Quelques parties de l'ancienne muraille sont encore visibles, alternant avec des parties plus récentes, car on a construit le nouveau mur exactement sur les traces de l'ancien. On reconnaît à peu près la vue perspective du port de Tanger donnée dans une gravure anglaise contemporaine de l'occupation de la ville par les Anglais<sup>1</sup>. Cette gravure est précieuse parce

1. Cf. Budgett-Makin, *The moorish empire*, p. 141.

qu'elle nous montre assez bien conservé l'amphithéâtre romain de l'ancienne *Tingis*, qu'on voyait encore à cette époque et que les bâtiments de la douane ont dû recouvrir. La présence de l'amphithéâtre à cet endroit, est justement la raison qui a fait donner à cette partie du mur sa forme curviligne peu explicable autrement.

La partie du mur qui se dirige en droite ligne sur la mer, date de l'ancienne enceinte ; elle n'a pas même été réparée, la nouvelle enceinte continuant tout droit au nord, vers la pointe rocheuse qui limite à l'ouest la baie de Tanger. La nouvelle enceinte se termine ici par une forte batterie avec une tourelle ronde, qu'on distingue de très loin, en venant du large.

Revenons à l'ancien mur qui descend sur la plage par une pente très rapide, pour se terminer par une tour démantelée, battue par les flots à marée haute. L'identification de cette construction avec tout ou partie du fameux château d'York ne paraît pas douteuse. Le *York Castle* semble antérieur à l'occupation anglaise, puisque Cholmley<sup>1</sup>, parlant de l'arrivée de Lord Middleton au commandement de la place en 1672, c'est-à-dire dix années seulement après l'entrée des Anglais à Tanger, dit qu'il répara le château d'York alors complètement ruiné, quoique renfermant le principal magasin pour la poudre et toutes les munitions de guerre. Décrivant la ville, telle qu'elle était à son arrivée, Cholmley avait déjà dit : « Il y avait aussi, sur le point le plus oriental, une vieille fortification qui porte maintenant le nom de York Castle, baignée par la mer sur deux côtés, l'autre étant fortifié avec un fossé qui la rend très utilisable pour des magasins d'État ou des dépôts de guerre<sup>2</sup>. »

1. *Op. cit.*, p. 78.

2. *Op. cit.*, p. 10.

Il est donc vraisemblable que ce fortin était une ancienne construction portugaise, que les Anglais avaient mise en état et transformée en magasin à poudre. Lord Middleton, après avoir restauré le château, fit faire un quai pour décharger les navires, entre l'enceinte fortifiée et le môle que l'on commençait à construire <sup>1</sup>. Ce môle, édifié par les soins de Cholmley, partait précisément du pied du château d'York et s'avancait au nord-est, à l'entrée de la baie. Sa longueur, depuis le château d'York jusqu'au crochet et à la plate-forme qui le terminaient, était de 403 yards anglais <sup>2</sup>, avec une direction à peu près parallèle au môle actuel. On voit encore à marée basse de gros blocs de granit et des quartiers de roches, qui ont servi de base à cet ouvrage remarquable, détruit par les Anglais lorsqu'ils évacuèrent la ville en 1684.

A hauteur du château d'York, la muraille était percée d'une poterne qui donnait dans le quartier appelé aujourd'hui Dâr el-Baroûd, à 25 pieds au-dessus du niveau de la mer; cette poterne n'existe plus et rien ne peut en faire soupçonner l'emplacement. Lorsque les Anglais détruisirent leurs ouvrages en 1684, ils n'eurent pas le temps de compléter leur œuvre de destruction, en rasant les fortifications. Les récits des historiens contemporains disent que, non-seulement le château et le môle, mais encore les remparts et la ville elle-même, furent détruits. Comme nous l'avons vu, ces rapports sont fort exagérés. Cependant, les contemporains disent encore que le château d'York ne fut pas détruit jusqu'à la base, parce que 50 ou 60 barils de poudre ne purent prendre feu<sup>3</sup>. Ce récit nous explique

1. Cf. Cholmley, *op. cit.*, p. 78.

2. *Ibid.*, p. 146.

3. Ce ne peut être que par erreur que Budgett-Meakin, qui rapporte cet événement (p. 130), l'attribue à la tour de Peterborough. Celle-ci n'a laissé aucune trace, tandis que la partie inférieure du château d'York subsiste encore.

bien l'état actuel du château, démantelé par le haut, mais dont la base paraît intacte, au moins extérieurement.

Le mur d'enceinte, du côté nord-ouest, part de la batterie nord et rejoint la Qaçba, 400 mètres plus loin, sans présenter aucun vestige remarquable. Cette partie est presque entièrement moderne. Le mur occidental de la Qaçba est même de construction récente ; plusieurs casernes et batteries y ont été aménagées. Toute cette partie du mur longe le plateau du Marshan ; mais, à mesure qu'on approche de la porte du Marshan, d'où nous sommes partis, les amoncellements de roches et les terrains vagues font place à des jardins qui s'étendent jusqu'au pied du rempart, au fond de l'ancien fossé. Cette partie de l'enceinte a toujours été entourée de jardins. C'est dans ces jardins qu'en 1437 les Portugais qui assiégeaient Tanger furent eux-mêmes enfermés par les Maures et contraints de capituler<sup>1</sup>. Plus tard, lorsqu'après la construction de la Tour de Peterborough, cette porte fut devenue la *Peterborough Gate*, elle donna entrée à la garnison anglaise de Fort Charles, tombé aux mains des Maures, garnison qui se retira en combattant pied à pied sur le Marshan, jusqu'à la porte où elle se trouva à l'abri<sup>2</sup>. La porte actuelle, de construction moderne, ne conserve aucun vestige de cette époque glorieuse.

Comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer, les parties les plus anciennes de l'enceinte du vieux Tanger datent de l'occupation portugaise, mais il est fort possible qu'à leur arrivée, les Portugais n'aient fait que consolider les anciennes murailles arabes. Il semble en particulier que toute la partie occidentale de l'enceinte, du château d'York à la porte du Marshan, ait été précédée d'une en-

1. Cf. Budgett-Meakin, *The Land of the Moors*, p. 94.

2. *Ibid.*

ceinte beaucoup moins étendue, située plus à l'est, et joignant directement le château à la porte la plus orientale de la Qaçba. Cette supposition pourrait s'appuyer sur l'existence actuelle de vestiges dont on ne s'expliquerait pas l'origine, autrement que par l'hypothèse d'un mur d'enceinte : au-dessous de la porte Bâb Hâḥa, de la citadelle<sup>1</sup>, et à côté du mausolée de Sidî H̄osny, on voit un ancien mur assez bien conservé, pénétrant sous les habitations contiguës à la mosquée. Un peu plus loin au nord et sur la même ligne, on trouve une ancienne voûte que les habitants considèrent comme ayant fait partie de la même construction ; enfin, au quartier de Dâr al-Baroûd, près de l'hôtel Continental, on rencontre une autre voûte semblable, à laquelle on attribue la même origine, bien qu'elle ne paraisse pas très ancienne.

Quoi qu'il en soit, la plus ancienne mention que nous trouvions du mur d'enceinte est dans Menezes, qui parle de réparations faites en 1564 et de nouveaux bastions ajoutés au mur<sup>2</sup>. Plus tard, en 1627, le même auteur nous parle, en termes très vagues, de constructions de murailles. Dans quelle partie de l'enceinte ? *L'Historia de Tangere*<sup>3</sup> ne le dit pas, mais un rapprochement s'impose entre cette courte mention et l'inscription suivante encadrée dans la muraille qui borde la plage :

EM SETEMBRO

☞ 1627 ANNO

Ces travaux de défense ne furent jamais de bien grande envergure, ce qui s'explique par la paix relative dont jouissait la place, en dehors des assauts périodiques

1. Fernando de Menezes, *Historia de Tangere*, p. 77.

2. *Op. cit.*, p. 140.

3. *Op. cit.*, p. 9.

qu'elle dut repousser. Cholmley<sup>1</sup> nous représente Tanger, sous les Portugais comme une petite ville de 500 maisons. 4 à 5.000 habitants, entourée de murs sur lesquels veillaient quelques hommes; les portes toujours fermées; les soldats restant tranquillement dans leurs foyers et l'offensive laissée au soin de quelques cavaliers.

Sous l'occupation anglaise, les constructions et les restaurations se poursuivent avec une fiévreuse activité. Quelques mois seulement après l'arrivée des Anglais, le mur d'enceinte, trouvé insuffisant, est fortifié et pourvu de nouveaux bastions; de 1665 à 1668, 31.000 livres sont ainsi dépensées en réparations, dont 3.000 spécialement pour la tour Peterborough<sup>2</sup>. Mais ce fut en pure perte : peu de temps après, en 1684, toutes ces fortifications furent anéanties par la flotte anglaise qui n'emporta, au dire de Menezes, en souvenir de cette occupation éphémère, que des pierres avec inscriptions romaines, pour servir d'épithaphe à la puissance de l'Angleterre en Barbarie<sup>3</sup>.

Les *Moudjâhidîn*, défenseurs de la foi, qui entrèrent à Tanger à la suite d'Ahmad Pacha Rîfy en 1684, trouvèrent une ville à demi détruite, la citadelle en ruine, les murailles démantelées. Ils s'empressèrent de construire une nouvelle cité musulmane, qaçba, mosquée, medressa et murs; du moins, les murs furent relevés, dit l'auteur musulman de l'*Istiçâ*, ce qui est en contradiction avec les récits des historiens anglais qui parlent d'une destruction totale de l'enceinte. Par la suite, de nouvelles constructions s'ajoutèrent, de nouveaux bastions, principalement sous le règne de Moulay Soulaîmân, qui bâtit au début du XIX<sup>e</sup> siècle des fortins (*çaqâ'il*) et des tours (*abradj*)<sup>3</sup>. Mais aucune ins-

1. Cf. Budgett-Meakn, *The Land of the Moors*, p. 125.

2. Cf. An-Nâciry As-Sâlâwy, *Kitâb al-Istiçâ*, IV, p. 31 et Ezziâni, dans : *Le Maroc de 1631 à 1812*, trad. Houdas, p. 38.

3. Cf. An-Nâciry, *Op. cit.*, IV, p. 171.

cription ne signale ces travaux de défense aux archéologues, et nous sommes réduits à chercher les constructions musulmanes dans l'examen des matériaux employés, examen qui n'est pas toujours concluant.

Le nœud de ce système de défenses était la citadelle, la *Qaçba*, ensemble de palais, de forts, de casernes et de maisons d'habitation, entourés d'un mur d'enceinte, présentant la figure d'un pentagone.

Le côté nord-ouest a déjà été décrit, puisqu'il forme une partie de l'enceinte nord-est de la ville; il en est de même des côtés sud-ouest et sud, séparés par la porte du Marshan, et que nous avons représentés, le premier, comme bordé depuis fort longtemps par des jardins donnant sur le Marshan, le second, comme datant en partie de l'époque portugaise. Le mur sud-ouest paraît dater aussi de la même époque; en tout cas, il a subi bien peu de restaurations car il est maintenant dans un état de délabrement indescriptible. Ce mur, qui sépare la *Qaçba* du quartier de Fuente Nueva, est visible d'un bout à l'autre de la ville et bien au-delà, à cause de l'altitude élevée du plateau qui porte la *Qaçba*. La porte *Bâb al-'Açâ* forme l'angle est de l'enceinte, qui tourne au nord-ouest pour aller rejoindre la porte *Bâb Hâha* et, de là, le mur nord-ouest de la ville.

Entre ces deux dernières portes, à une cinquantaine de mètres tout au plus de la porte de *Hâha*, on peut voir, encastrées dans le mur, à peu de distance du couronnement, deux plaques de marbre sur lesquelles sont gravées des inscriptions portugaises. On ne peut distinguer ces inscriptions qu'en montant sur la terrasse d'une maison arabe où se tient actuellement la clinique gratuite française, et encore ne peut-on approcher à moins de 20 mètres du mur. Malgré cet éloignement et la hauteur où sont placées ces

plaques dans le mur, nous avons pu copier, assez imparfaitement d'ailleurs, les inscriptions suivantes :

NRENCO
FEZ ESTA
MDLXVI
DE NOV

H A N
I A O †
S REINO
ARDEAL
RIQVE

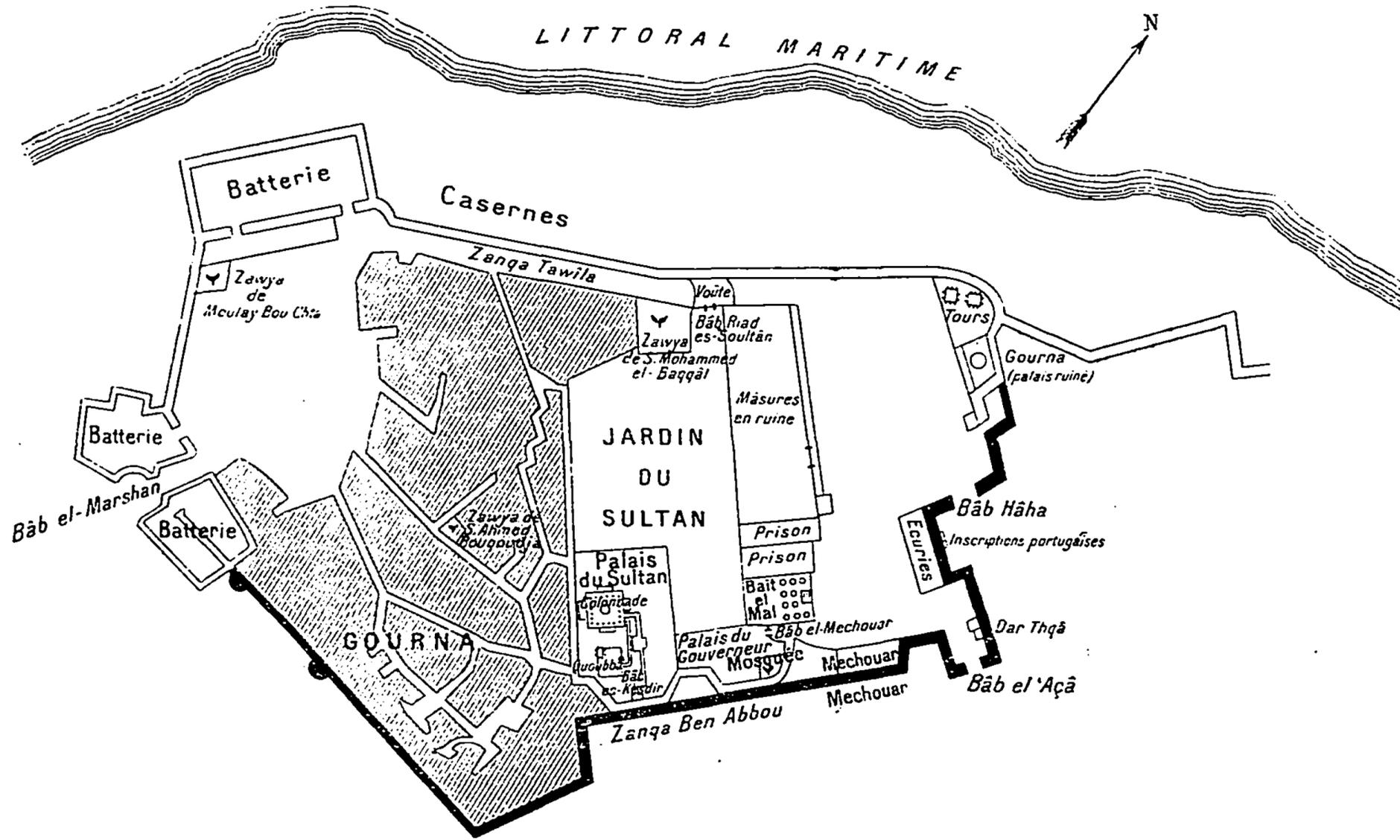
où nous distinguons seulement la date : novembre 1566. *L'Historia de Tangere*<sup>1</sup>, nous apprend qu'à cette époque, gouvernait à Tanger Don Joao de Menezes o Craveiro, dont le gouvernement dura du 15 juillet 1566 au 1<sup>er</sup> août 1572, mais elle ne nous parle pas de constructions faites à la citadelle, qui avait été fortifiée deux ans avant, en 1564<sup>2</sup>. D'ailleurs, il est clair que ces inscriptions n'étaient pas destinées à orner ce mur et qu'elles ont été transportées là par des constructeurs ignorants, des musulmans par conséquent, qui les ont apportées avec d'autres matériaux. Ces plaques, au lieu de nous renseigner sur la date de la construction de cette partie de l'enceinte, nous donnent donc lieu de penser que ce mur est bien postérieur à la date qu'on serait tenté de lui attribuer au premier abord.

Trois portes donnent entrée à la Qaçba : 1<sup>o</sup> la porte du Marshan — *Bâb al-Marshan* — au sud-ouest, à 80 mètres au-dessus du niveau de la mer : c'est l'ancienne Peterborough Gate; 2<sup>o</sup> la porte du bâton — *Bâb al-'Acâ*, à l'est, entrée principale de la Qaçba : on y donnait autrefois la bastonnade, d'où son nom. C'est de cette porte qu'on a la plus magnifique vue sur la baie de Tanger et sur les terrasses de la ville, qui s'étagent aux flancs de la colline.

1. Menezes, *op. cit.*, p. 78-79.

2. *Ibid.*, p. 77.

Dans un coin de la cour qui précède le grand couloir, à



Plan de la Qaçba (d'après Mustapha de Courten). (Les parties du mur représentées en noir sont antérieures à l'abandon de la place par les Anglais.)

droite en entrant, se trouve la prison des femmes — *Dâr at-Tqâ*; 3° la porte de Hâha — *Bâb-Hâha* — qui porte le

nom d'une province du Maroc central <sup>1</sup>, au nord-est, dans la direction de Dâr al-Baroûd. Ces portes, fermées chaque soir, ne s'ouvrent la nuit que pour laisser passer les habitants de la Qaçba attardés en ville, car la Qaçba est tout un quartier, et non le moins peuplé, bien que, dans ces derniers temps, un incendie ait détruit les cabanes de branchages d'une petite colonie de nègres, dont la plupart ont trouvé la mort dans le sinistre.

La Qaçba renferme quatre catégories de constructions : les bâtiments civils, palais du gouverneur, mechouar, baît-al-mâl (trésorerie), prisons, maison du Sultan et écuries, appartenant au Makhzen et administrés par le gouverneur ; les bâtiments militaires, trois batteries et plusieurs casernes, administrés par le Qâid ar-Riḥâ (colonel) ; les bâtiments religieux, mosquée de la Qaçba avec ses dépendances et trois *zâwyat*, et enfin les édifices privés formant tout un quartier appelé *Gourna*, au sud, habité par des familles de soldats : ce sont des propriétés du Sultan administrées par l'*amin al-moustafad*.

Lorsqu'on pénètre dans la Qaçba par la porte du Marshan, on arrive d'abord sur une vaste place, de 150 mètres environ de longueur sur une cinquantaine de largeur, bordée à gauche par le mur ouest, contigu au Marshan, à droite par les maisons qui forment la lisière du quartier dit *Gourna*. Cette place n'est qu'un terrain vague, où les mokhaznis du pacha laissent leurs chevaux en liberté. Elle aboutit à la grande batterie nord-ouest, qui se continue vers le nord, par une rangée de casernes et de divers locaux militaires. A l'angle du mur et de la batterie, se trouve

1. La province de Ḥâḥa, حاحة, située aux environs de Mogador, tire son nom de la tribu berbère de Ḥâḥa, divisée en 12 fractions avec quatre *qâid*. Cf. De Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*, p. 339.

la Zawya de Moulay Boû Chetta, Chérif enterré dans la petite tribu de Fichtala près de Ouazzân<sup>1</sup>.

En tournant à droite, à l'extrémité de la place, on entre dans la « rue longue », *Zanqa Tawila*, qui longe le mur nord-ouest de la Qaçba, se dirigeant vers la grande cour. Sur cette rue, on trouve, à gauche, la caserne d'infanterie et celle d'artillerie (*tobdjya*), puis les constructions font place au mur d'enceinte, au-dessus duquel on distingue les arbres des jardins du Marshan. A droite, la *Zanqa Tawila* est bordée par quelques maisons particulières, habitations de fonctionnaires, parmi lesquelles se trouve la maison du *Khalifa*, lieutenant-gouverneur, puis une très ancienne maison datant, dit-on, d'Aḥmad ar-Rîfy, et appartenant à cette famille. La plus grande partie de cette maison a été démolie et il ne reste plus que la porte en bois sculpté, d'un beau travail mauresque, assez bien conservé. Un peu plus loin, se trouve la *Zâwya*, de construction récente, de Sidy Moḥammed al-Baqqâl, Chérif Baqqâly, de la famille du patron de la ville, qui renferme le tombeau de ce personnage. On passe alors sous une voûte qui traverse les dépendances de la maison du Sultan, dont nous trouverons l'entrée du côté est de la Qaçba. Ces bâtiments sont bordés au nord-est par un très grand jardin qui rejoint l'édifice principal du palais et est connu sous le nom de *Jardin du Sultan*. Une grande porte monumentale donne entrée à ce jardin sous la voûte. Cette porte, construite en 1889, en vue du séjour du Sultan Moulay Ḥasan à Tanger, est surmontée d'une jolie inscription, dont la dernière ligne

1. Mouḥammad ibn Moûsa ach-Chaouï, surnommé *Bou Chta* (le père de la pluie), à cause d'un miracle qu'il fit pendant une période de sécheresse, mourut en 1589 et fut enterré au Djebel Amergou, dans la tribu de Fichtala. Il est actuellement le patron des cavaliers et des tireurs dans la province de Fas. Cf. An-Nâciry, *Kitâb al-Istiḡā*, III, p. 97, et A. Mouliéras, *Le Maroc inconnu*, II, p. 11 et seq.

du bas, masquée par une moulure de la porte, est illisible. Voici ce que nous avons pu lire :

هاذا باب رياض السلطان  
المحلا بكل فضل وحبور  
بنى في سنة ١٣٠٦ عات  
.....

« Ceci est la porte des jardins du Sultan, ornée de toute faveur et de gaieté; elle a été construite en l'an 1306 (1888)... »

Le mur qu'on trouve après cette porte et le long duquel la Zanja Ṭawîla débouche dans la grande cour de la Qaçba, est l'enceinte nord-ouest d'un vaste enclos, contigu au jardin du Sultan et à la prison, percé d'une grande porte sur la cour même. C'est là que se trouvaient, il y a quelques mois, les paillotes de nègres, détruites par l'incendie qui a fait parmi cette population misérable un grand nombre de victimes. Depuis ce sinistre, l'enclos est resté inhabité. Sur le mur nord-ouest de cet enclos, dans la Zanja Ṭawîla, on voyait autrefois une inscription portugaise; le mur ayant été blanchi à la chaux, l'inscription s'est trouvée effacée. Nous avons vainement cherché à en retrouver la trace.

La grande place de la Qaçba, où débouche la Zanja Ṭawîla, est à la fois la cour d'honneur et la place d'armes. Elle est bordée au sud-ouest par l'enclos dont nous venons de parler, par les deux prisons, la trésorerie (*baît al-mâl*) et par une impasse, au fond de laquelle se trouve la porte du Mechouar, où siège le pacha, lorsqu'il rend la justice. La cour est bordée à l'ouest par le *Mechouar*, où siège le Khalîfa, et par la porte *Bâb al-'Acâ*, précédée, par la prison des femmes — *Dâr at-Tqâ* — et par quelques boutiques. Au nord-est, on trouve les écuries du pacha, où sont logés

les chevaux des mokhaznis et, dans un renforcement, la porte de Hâḥa et un vieux palais en ruine, dont nous parlerons plus loin. C'est donc sur cette place que sont réunis les bâtiments du gouvernement.

Les premiers en venant de la Zanqa Ṭawîla, sont les deux prisons, l'une réservée aux citadins, l'autre aux gens de la province de Tanger et aux criminels dangereux. Ces deux prisons s'ouvrent sur la grande cour; on accède dans chacune d'elles par les quelques marches d'un perron, en haut duquel se tiennent les gardiens. On se trouve alors devant un guichet donnant dans la prison. Les prisonniers, qui ne reçoivent comme nourriture qu'un pain par jour, s'occupent à tisser des paniers qu'ils vendent aux touristes. Quelques-uns sont enchaînés, mais la plus grande partie jouit d'une certaine liberté, dont profitent leurs amis et parents qui viennent s'entretenir avec eux, au guichet, pendant de longues heures.

La trésorerie — *Bait al-mâl* — située à côté des prisons, est un élégant palais carré, auquel on accède par quelques marches de pierre. Il se compose d'un toit crénelé, soutenu par une colonnade, dont les piliers de marbre incrustés de plaques blanches, donnent à ce petit édifice un très bel aspect, malgré son état de délabrement. Aucune inscription ne permet de dater cet édifice, mais il est très vraisemblable qu'il a été construit par le premier gouverneur musulman de Tanger, après l'évacuation de la ville par les Anglais, Aḥmad pacha, Rîfy, qui fit reconstruire la Qaçba et tous les édifices religieux de la ville<sup>1</sup>. Au fond de cette colonnade, on remarque une très vieille chaise à porteur que les habitants désignent comme la *mahaffa*, litière, du Sultan Moulay Ḥasan. Cette partie antérieure du Baît al-Mâl est transformée en atelier de menuiserie, donnant sur une petite cour, à droite de laquelle se trouve un second bâtiment où l'on aperçoit de grands coffres :

1. *Loc. cit.*, An-Nâciry, IV, p. 31.

c'est là qu'on renferme les sommes d'argent qui ont fait donner à ce palais le nom de trésorerie. Ces sommes d'argent reviennent d'Europe, où elles ont été frappées avec les lingots expédiés à cet effet. Deux *amîn*, appelés *oumanâ as-sikkat* (de la monnaie), sont chargés de ce service; c'est à eux qu'est confiée la garde du Baït al-Mâl.

La *Bâb al-Mechouar* se trouve au fond d'une petite impasse soigneusement pavée, à côté du Baït al-Mâl. Le portail, autrefois sculpté et orné de mosaïques à inscriptions, ne présente plus rien d'intéressant. A l'intérieur, s'ouvre un large couloir avec des bancs sur les côtés et un au fond. Celui-ci, précédé de deux marches est adossé à une cloison de bois derrière laquelle s'ouvrent une porte sur la mosquée et une autre sur le palais du gouverneur. C'est sur ce banc que siège le pacha, chaque matin, pour rendre la justice; aussi l'appelle-t-on Porte du *Mechouar* (conseil); mais le *Mechouar* n'est pas ici : l'édifice qui porte ce nom se trouve sur le côté oriental de la place, séparé de la Bâb al-Mechouar par une ruelle étroite, du nom de Zança Ben Abbou. Ce *Mechouar* n'est autre que le bureau du *Khalifa*, lieutenant-gouverneur, devant lequel ce fonctionnaire tient chaque jour un tribunal, où il juge les petites causes que le pacha lui abandonne. L'édifice, rectangulaire et précédé de deux rangées de colonnes, est moderne et peu intéressant.

Les écuries du pacha, où sont logés les chevaux des *mokhaznis*, couvrent tout le côté nord de la cour, vis-à-vis de la trésorerie et des prisons. Un peu plus loin, après la porte de Hâha, une petite porte basse donne entrée dans un vieux palais en ruine que la tradition présente comme le palais d'Aḥmad pacha Rify. En réalité, aucune inscription, apparente du moins, ne permet d'attribuer une origine quelconque à cet étrange édifice, divisé en petites salles à ciel ouvert, le toit s'étant effondré depuis long-

temps. Les historiens rapportent qu'en 1684, lors de la prise de Tanger par Aḥmad Rîfy, les Rifains s'établirent dans la ville que reconstruisit le pacha, et que ce dernier fit bâtir son palais dans la Qaçba<sup>1</sup>. Plus tard, en 1747, le sultan Moulay 'Abdallah resta quarante jours à Tanger après la défaite et la mort d'Aḥmad Rîfy, et fit main-basse sur les biens du rebelle : sa maison fut pillée et probablement saccagée<sup>2</sup>. Si le palais d'Ar-Rîfy était en cet endroit, il est très possible qu'il soit resté dans le même état de ruine jusqu'à nos jours, car tous les travaux entrepris depuis deux siècles, ont été dirigés sur un point tout opposé, au centre même de la Qaçba, là où nous trouvons actuellement le palais du Sultan, celui du gouverneur, et la trésorerie. Peut-être quelque découverte jettera-t-elle un nouveau jour sur l'origine de ce palais lorsqu'il sera possible d'en visiter l'intérieur. Cette visite est actuellement impossible, les portes étant clouées ou murées. C'est à peine si on peut pénétrer dans un grand couloir à ciel ouvert, obstrué par des immondices et des cadavres de bêtes de somme en putréfaction. Une petite porte s'ouvre sur ce couloir, et on entre dans une ancienne cour qui sert de parc à bestiaux. Au-dessus des murs, peu élevés, on voit le couronnement d'une salle ronde à arcades et deux tours carrées, garnies de créneaux. Cette construction forme la lisière la plus septentrionale de la Qaçba.

Entre la porte du Pacha et le Mechouar, débouche l'étroite ruelle appelée *Zanqa Ben Abboû*. Cette voie décrit une légère courbe et se dirige vers le sud-ouest, en longeant la partie du mur qui sépare la Qaçba de la ville. Une des premières maisons qu'on rencontre au tournant du chemin est la mosquée — *Djâma 'al-Qaçba* — ornée d'un élégant portail et d'un joli minaret octogonal,

1. *Ibid.*

2. Cf. An-Nâciry, *op. cit.*, IV, p. 171.

avec revêtement de faïences vertes, bleues et jaunes. Ce minaret, qui domine toute la ville, est certainement une des parties les plus anciennes de la mosquée, bien que son revêtement soit très moderne. Cette mosquée, construite dès le retour de Tanger au royaume de Fas, après le départ des Anglais, a été l'objet de nombreuses restaurations. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le sultan Moulay Soulaïmân, la trouvant trop étroite, construisit une annexe par derrière. C'est là qu'à son passage à Tanger en 1889, le sultan Moulay Hasan fit la prière publique du vendredi<sup>1</sup>. Après la mosquée, en suivant la Zaqqa Ben Abboû, on trouve le palais du Gouverneur, vaste bâtiment rectangulaire, percé de petites fenêtres régulières et sans sculptures, du style européen le plus vulgaire; cet édifice, qu'on aperçoit de toute la ville, s'élevant au-dessus du mur de la Qaçba, ressemble plutôt à une caserne qu'à l'habitation du premier fonctionnaire de la province.

Le palais du Sultan — *Dâr as-Soultân* — est contigu à la maison du Gouverneur. Cet ancien palais, où plusieurs sultans ont habité, et qui renferme encore actuellement des plafonds et des revêtements en mosaïque, d'une telle richesse qu'on en chercherait vainement de semblables dans toute la région de Tanger, ne se révèle extérieurement par aucune façade, par aucun portail d'apparence royale. Une grande porte, sans style, appelée *Bâb al-Kasdîr*, s'ouvre sur un grand mur sombre. On pénètre au-delà dans un large couloir qui traverse deux petites salles carrées; puis on passe devant une porte donnant dans la maison du pacha, pour déboucher dans la grande cour à piliers. Cette cour, longue de 25 mètres environ sur une quinzaine

1. « Le 1<sup>er</sup> Çafar de l'an 1107, dit un manuscrit anonyme que nous possédons, le Sultan fit la prière du vendredi à *Al-Djânib al-A'çham* qu'avait construit son aïeul Moulay Soulaïmân... » C'est sans doute une faute de copiste, pour *Al-Djâma 'al-A'çham*.

de large, est entourée d'un patio soutenu par des colonnes de marbre, surmontées de chapiteaux corinthiens. Ces colonnes datent, bien entendu, de l'époque romaine, mais il serait intéressant de savoir si elles ont été trouvées sur l'emplacement de l'ancienne *Tingis*, où on voyait encore, du temps d'Edrisi, de nombreux monuments antiques, ou si elles ont été importées de quelque autre région du Maroc. Quoi qu'il en soit, cette colonnade est d'un bel effet et les constructeurs du palais ont su l'utiliser d'une très heureuse façon. Les arceaux et les portails des portes sont décorés de revêtements en mosaïques polychromes. La cour est dallée et ornée, en son milieu, d'une jolie vasque recouverte de carreaux en mosaïques.

Quatre grandes salles s'ouvrent sur les côtés de cette cour. Chacune d'elles, de forme rectangulaire, est munie d'une niche circulaire couverte d'un dôme à encorbellements, appelée *goubba*. Les murs sont revêtus, jusqu'à hauteur d'homme, de faïences bleues, à inscriptions coraniques. Les plafonds, sculptés et couverts d'ornements polychromes, sont autant de chefs-d'œuvre de l'art mauresque moderne. Ces salles, restaurées en 1889 pour le séjour que devait y faire le Sultan Moulay Hasan, sont affectées maintenant au logement des Qâids de province qui viennent saluer le gouverneur : très mal entretenues, elles sont dans le même état de malpropreté et de délabrement que les petites pièces des étages supérieurs.

Pour arriver dans ces pièces, il faut suivre un couloir aussi obscur qu'étroit, qui part du grand vestibule d'entrée, à gauche, avant de pénétrer dans la cour que nous venons de décrire. Ce corridor sinueux débouche dans une vaste cour, très mal entretenue, sur laquelle donnent des galeries ouvertes du premier étage. Sur un des côtés de cette cour, on remarque une cellule ronde, couverte d'un joli plafond à encorbellements et précédée d'un magnifique portail à inscriptions coraniques gravées sur bois. On

appelle cette chambre le « dôme vert » — *al-Qoubbat al-Khadra* — parce qu'elle est surmontée effectivement d'une pièce couverte d'un dôme, aussi richement travaillé que les plafonds, et dans laquelle on accède par un escalier étroit et tortueux. Un autre escalier, plus sombre encore, conduit sur les galeries basses qui donnent sur deux des côtés de la cour. Sur ces galeries s'ouvrent des chambres de toutes grandeurs, les unes rondes, les autres carrées ou octogonales, recouvertes de plafonds en dômes à encorbellements d'un travail très soigné. Mais toutes ces œuvres d'art sont condamnées à une disparition prochaine. Tantôt prêtées à des envoyés des tribus de l'intérieur, qui font des feux, pour préparer leurs repas, dans les coins les plus finement travaillés, noircissent les plafonds et dégradent les mosaïques des murs, tantôt abandonnées aux chauves-souris, aux immondices et détritrus de toute sorte, ces chambres révèlent, par leur ornementation, un art qui n'est nullement en décadence, mais qu'on n'apprécie pas suffisamment.

Dans un des angles de la cour, une haute tour carrée, garnie, tout en haut, d'une plateforme intérieure avec un banc circulaire, d'où, par quatre fenêtres orientées vers les quatre points cardinaux, on peut apercevoir la ville, la campagne et la mer, servait de belvédère aux sultans de passage à Tanger, lorsqu'ils voulaient se délasser des fatigues du pouvoir, en contemplant le monde qui s'agitait au-dessous d'eux.

L'origine de ce palais est fort obscure. Aucune inscription ne peut nous renseigner sur la date de sa fondation. Les inscriptions des revêtements en faïences sont uniquement tirées du Coran. Peut-être trouvera-t-on plus tard quelque texte qui nous éclairera, lorsque toutes les parties de l'édifice seront accessibles au public. Actuellement, l'archéologue doit restreindre sa visite aux seules pièces encore habi-

tables, dont le nombre diminue chaque jour. La tradition attribue la construction de toutes ces merveilles au Sultan Moulay Soulaïmân, grand bâtisseur, dont le règne dura de 1795 à 1822. Mais il est fort probable que ce souverain ne fit que restaurer et agrandir un palais construit dès la conquête de Tanger par les Marocains, sous Moulay Isma'îl.

Budgett-Meakin<sup>1</sup> a cru découvrir une date, dans une inscription mnémonique de la *qoubba* de Sidy Bokhary. Mais, outre qu'il y a plusieurs *qoubba* de ce nom, les personnes attachées au palais n'ont pu que nous apprendre la disparition de cette inscription qui existait autrefois. Budgett-Meakin, le seul auteur à notre connaissance, qui en parle, la reproduit d'ailleurs inexactement. La date est donnée par le total des valeurs numériques des lettres de la phrase suivante : *يحل بيتنا السعد بالاجمالي*, que l'auteur traduit ainsi : « Notre maison heureuse s'ouvre par mon total. » Mais il y a d'abord une faute de grammaire dans le dernier mot, qui ne peut être à la fois précédé de l'article et suivi du pronom affixe. Il faudrait donc, *بالاجمالي*. En outre, l'auteur attribue la valeur 300 à la lettre *Sin* qui ne vaut que 60. Enfin, le total donné par lui, 1064, ne correspond pas, comme il le dit, à l'année 1684, mais à l'an 1654, époque à laquelle Tanger était encore sous la domination anglaise. Cette inscription, telle qu'elle est rapportée, ne peut donc rien nous apprendre.

La maison du Sultan est le dernier édifice du gouvernement qu'on rencontre dans cette partie de la Qaçba. En continuant la Zança Ben Abbou vers l'ouest, on franchit quelques ruelles étroites et malpropres et on arrive dans un quartier appelé *Gourna*, habité par des familles de Mokhaznis et par une population de petits commerçants qui s'est groupée tout autour, pour subvenir aux besoins des fonctionnaires de la Qaçba. Ce quartier n'offre

1. *The Land of the Moors*, p. 97.

de remarquable qu'un immense four de boulanger, en forme de tourelle, qu'on dit être une ancienne construction défensive et la *Zawya* contenant le tombeau de Sîdy Aḥmad Bou-Koudja, chérif Baqqaly, mort il y a une quarantaine d'années.

Comme on a pu le voir au cours de cette rapide description de la Qaçba, les divers bâtiments qu'elle abrite datent d'époques très différentes, mais les plus anciens peuvent être attribués tout au plus à Aḥmad Pacha Rîfy, qui s'empara de Tanger en 1684.

De l'ancienne *Qaçba*, il ne reste pas une pierre, et cependant le plateau où s'étale la Qaçba actuelle a dû être recouvert de constructions dès l'époque romaine. On a trouvé autrefois, dans l'enceinte de la Qaçba, beaucoup de vestiges de cette époque. Déjà, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Menezes, dans son *Historia de Tangere*<sup>1</sup>, parle de tombes romaines, d'urnes funéraires et d'une longue inscription latine découvertes dans la Qaçba. Cette inscription, publiée seulement dans un ouvrage peu connu, nous paraît trop importante pour l'archéologie maurétanienne, pour que nous ne la reproduisions pas :

P · BESIO P · F · QVIR · BETVINIANO  
 C · MARIO MEMMIO SABINO PRAEF · CO  
 HIR · AETORVM TRIB · LEG · X · G · P · F · PRAEF ·  
 ALAE · DARDANORVM PROCVRATORI IMP ·  
 CAESARIS · NERVAE · TRAIANI · AVG · GERM :  
 DACICI · MONETAE · PROC · PROVINC · BA =  
 FIICAE · PRO, C · XX · HER · FD, PROC · PRO =  
 FIG · PROVINC · MAVRETANIAE TINGITANAE  
 DONIS DONATO · AB IMP · TRAIANO, AVG ·  
 BELLO DACICO · CORONAMVR · A · LIVALI =  
 ARI HASTIS, PVR · VEXILLO ARGENI —  
 EXACII · EXERCITVS ·

1. *Op. cit.*, p. 11-12. Tissot, qui cite les inscriptions découvertes à Tanger, ne parle pas de celle-ci (*Op. cit.*).

Plus tard, en 1805, Buffa<sup>1</sup> dit avoir vu un passage souterrain partant de la Qaçba, débouchant à plusieurs milles hors des portes et contenant de curieux vestiges de l'antiquité. Sur les côtés étaient pratiquées des chambres mortuaires, où Buffa trouva des fragments d'urnes funéraires portant des caractères puniques. Malheureusement, Buffa fut le seul voyageur qui signala ces ruines et personne, actuellement, ne soupçonne l'existence d'un souterrain répondant à cette description.

Nous ne possédons, pour la période musulmane, que de courtes mentions de la Qaçba. Ibn Khaldoun<sup>2</sup> nous apprend qu'en 1243, Yoûsouf ibn Al-Amin Al-Hamdani reçut d'Ar-Rachîd, roi de Marrakech, le commandement de la citadelle de Tanger, où il s'installa; mais, peu de temps après, il se déclara indépendant et fut assassiné par ordre des Mérinides. Tanger tomba alors au pouvoir d'Al-Azefî, gouverneur de Ceuta. En 672 (1273 J.-C.), la citadelle fut prise d'assaut par le mérinide Aboû Yoûsouf<sup>3</sup> et resta entre les mains de ses descendants qui eurent une prédilection marquée pour la région de Tanger.

En 1308, le petit-fils de Yoûsouf IV, le mérinide 'Amr<sup>4</sup>, ayant projeté la fondation de Tétuan, vint s'établir à la Qaçba de Tanger pour attendre le retour d'un ambassadeur qu'il avait envoyé à Ceuta, afin de négocier la reddition de cette ville, assiégée par lui depuis quelque temps. Mais son séjour à la Qaçba ne fut pas long : il y mourut quelques mois après et fut transporté à Chella pour y être enseveli, tandis que son frère Soulaîmân était proclamé à Tanger<sup>5</sup>.

En 1471, les Portugais furent autorisés à occuper Tan-

1. John Buffa, *Travels through the empire of Morocco*, p. 24.

2. Cf. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, II, p. 323.

3. *Ibid.*, IV, p. 66.

4. Cf. *Roudh el-Kartas*, trad. Beaumier, p. 553.

5. *Ibid.*, p. 554.

ger dont les habitants s'étaient enfuis<sup>1</sup>. Ils commencèrent par installer une forte garnison à la Qaçba, qui fut dès lors désignée chez eux sous le nom de *Castello*<sup>2</sup>. Un siècle plus tard, en 1564, le Castello fut fortifié et plusieurs bastions ajoutés; l'artillerie fut placée dans la principale tour du château<sup>3</sup>. Le 30 janvier 1661, la garnison anglaise, sous le commandement du comte de Peterborough, entrée la veille à Tanger, pénétra dans la citadelle où elle s'installa<sup>4</sup>; mais, peu de mois après, les défenses parurent insuffisantes et on décida la construction de la tour Peterborough. Lord Bellasys<sup>5</sup>, à son tour, consolida les défenses de la citadelle, du côté de la campagne. Mais les travaux les plus importants furent entrepris par Lord Middleton en 1672<sup>6</sup>. Ce gouverneur, trouvant son château en trop mauvais état, le restaura pour en faire une résidence somptueuse. Nous en voyons une représentation dans la vue panoramique de Tanger publiée par Budgett-Meakin<sup>7</sup>. La citadelle de Tanger paraît avoir servi à cette époque de lieu de déportation, puisqu'en 1664, elle fut désignée pour l'incarcération de Fletwood, Garland, Mildmay et Wallop, impliqués dans la mort du roi Charles<sup>8</sup>.

Mais le splendide château des gouverneurs fut détruit avec les fortifications et le môle en 1684, lors du départ des Anglais. Les Rifains s'établirent à Tanger, où leur émir construisit son palais et releva les remparts. En 1747, la maison d'Aḥmad Rîfy fut pillée et la Qaçba servit de résidence à son vainqueur, le Sultan Moulay 'Abdallah,

1. Cf. Budgett-Meakin, *The Moorish empire*, p. 110.

2. Cf. Menezes, *op. cit.*, p. 277.

3. *Ibid.*, p. 140.

4. Cf. Cholmley, *op. cit.*, p. 16.

5. *Ibid.*, p. 71.

6. *Ibid.*, p. 78.

7. *The Moorish empire*, p. 141.

8. Cf. Budgett-Meakin, *The Land of the Moors*, p. 121.

qui y séjourna quarante jours <sup>1</sup>. La Qaçba fut encore témoin, en 1776, d'une sédition des 'Abid de Tanger contre leurs Qâids qui s'enfuirent à Arzila <sup>2</sup> et, en 1789, de la proclamation du Sultan Yezîd, fils de Mouhammad, qui s'y établit pour recevoir les députations de Fas <sup>3</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, Moulay Soulaîmân fortifia la Qaçba de Tangeret construisit des annexes à la mosquée.

Le 6 août 1844, la flotte française, commandée par le prince de Joinville, bombardra la Qaçba et les fortifications de Tanger, dont la partie inférieure, contiguë au port, fut fort endommagée; la Qaçba proprement dite paraît avoir peu souffert de ce bombardement.

Enfin, en 1889, tout ce que Tanger comptait d'ouvriers habiles fut réquisitionné pour remettre à neuf les bâtiments de la Qaçba, en vue de la visite du Sultan Moulay Hasan. La porte du jardin du Sultan fut construite, et la cour d'honneur du palais entièrement restaurée, garnie de tuiles et de faïences d'importation européenne. C'est pendant ce séjour que Moulay Hasan reçut solennellement les ministres étrangers, dans la grande cour de la Qaçba.

C'est le dernier événement important dont la Qaçba ait été le théâtre : en dépit des restaurations de cette époque, le temps a poursuivi lentement son œuvre de destruction.

G. SALMON.

1. Cf. An-Nâciry, *op. cit.*, IV, p. 77 ; Ezziâni, *op. cit.*, p. 99.

2. Cf. Ezziâni, *op. cit.*, p. 148.

3. Cf. Ezziâni, *op. cit.*, p. 158.